

Michel Lapesant

POLITIQUE(S) DE LA
décroissance

Propositions pour penser
et faire la transition

Les Éditions Utopia
30 rue Amelot 75011 PARIS
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED
Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, juin 2013

Sommaire

Avant-propos	11
1. Décroissance et politiques : le, la, les	15
2. Agir, Faire, Penser pour articuler les résistances	21
3. Croissance des objections	29
4. Usages et mésusages de la critique	39
Critique du malheur, horizon d'une vie heureuse	42
5. Décroissance et objection de croissance	51
Un mot mal choisi ?	53
Une différence de fond	59
6. Plaisir des équilibres	71
L'engagement personnel à l'échelle des catastrophes et des urgences	76
Du modèle de la maîtrise à celui de l'équilibre	85
7. La décroissance en tant que socialisme	95
Le socialisme utopique, héritage pour la décroissance	96
Les décroissants, orphelins du marxisme ?	102

8. La décroissance en tant qu'antiproductivisme	109
Conditions politiques d'une convergence antiproductiviste entre écosocialisme et décroissance	111
Les chantiers de la convergence antiproductiviste	120
9. Le buisson, pas la bifurcation	127
L'illusion de la bifurcation	130
Pour une transition buissonnante et buissonnière	133
10. Masse critique et suffisance	141
La masse critique, c'est qui ?	142
<i>Décroissants et militants</i>	143
<i>Les décroissants et les gens</i>	144
<i>Les décroissants et les militants-chercheurs</i>	146
La masse critique, c'est combien ?	147
<i>Masse critique : dans une certaine mesure</i>	149
<i>La prise de conscience n'est pas un préalable</i>	150
La masse critique, c'est comment ?	152
<i>Les trois pieds politique de la décroissance</i>	152
<i>Ouvrir des projets potentiellement fermés</i>	154
11. Projet social, bloc social et politique	157
Un bloc social et politique	159
Une nouvelle avant-garde éclairée ?	162
Le mirage de la préfiguration	166

12. Une goutte d'eau pour mettre le feu aux poudres	171
Du pied de la visibilité au pied des alternatives...	172
... et réciproquement	173
Du pied des alternatives au pied du projet...	174
... et réciproquement	176
Du pied du projet au pied de la visibilité...	177
... et réciproquement	178
13. Une étincelle pour faire déborder le vase	183
Relire Albert Camus	183
Projet et programme	185
Paradigme, programme et pragmatisme	189
L'exemple exemplaire du montant du Smic	191
14. Conclusion: faire(s) de la politique	195

– Mais papa, si tout est vraiment comme tu me l'expliques, il n'y aura jamais de paix éternelle sur terre.

– Jamais. C'est bien pour ça qu'on dit : tant qu'il y aura des hommes, il y aura des guerres.

– Des hommes ? Non, papa – dans ce cas, il faudrait dire : tant qu'il y aura des ouvriers, il y aura des guerres.

– Non, il faut dire : tant qu'il y aura des charlatans pour embobiner les ouvriers avec des bobards, il y aura des guerres.

– Alors, c'est les bobards qui sont la cause des guerres.

– Oui, c'est ça – et ces bobards, c'est ce qu'on appelle le capitalisme international.

– On ne peut pas les exterminer ?

– Non ! Tout au plus avec des bombes atomiques qui anéantiraient le monde entier !

– Mais papa – c'est là que le bât blesse : qui est-ce qui les fabrique en fin de compte, ces bombes atomiques ?

– Bien sûr, toujours les ouvriers.

– Mais si tous les ouvriers du monde étaient d'accord, est-ce qu'il y aurait encore une guerre ?

– Non – alors il n'y en aurait plus – ce serait la paix éternelle.

– Mais, hein papa, ils ne seront jamais d'accord.

Karl Valentin,
« Père et fils au sujet de la guerre » (1947),
La sortie au théâtre, Paris, 1992.

Avant-propos

Les décroissants existent. Ils existent sans la « décroissance ». Et pourtant...

Aujourd'hui, beaucoup de décroissants sont engagés, individuellement ou collectivement, dans de multiples expérimentations¹ minoritaires, dans des « alternatives concrètes »², dont ils peuvent tirer la « théorie de la pratique ». N'est-il pas temps alors de passer des défenses générales en faveur de LA décroissance à des argumentations plus particulières, et de traduire la maturité politique de la décroissance par des études dirigées vers une thématique précise ? Le temps de la « décroissance générale », qui a fourni des descriptions très enthousiasmantes a pu

1. Utopies concrètes, expérimentations minoritaires, utopistes... tout une série d'expressions pour caractériser cette manière si « décroissante » de faire de la politique, par le Faire, l'expérimentation et l'espérance. Une expérimentation conjugue donc une espérance avec une expérience.

2. Qu'est-ce qui fait qu'une alternative est « concrète » ? Il existe beaucoup d'expérimentations sociales qui sont des « alternatives », et même une économie sociale et solidaire (ESS) en voie d'institutionnalisation permanente peut en initier. Mais pour un décroissant, une alternative sera concrète quand, au sens le plus littéral, *elle ne fait abstraction ni du monde qu'elle critique ni du monde qu'elle esquisse*. Par exemple, une monnaie locale impulsée par un conseil général n'est pas une « alternative concrète » ; au contraire, une monnaie locale impulsée par un groupe de citoyens qui veulent se réapproprier l'usage de la monnaie, si. Le champ des « alternatives concrètes » couvre les besoins humains essentiels, de « haute nécessité » : nourriture, logement, santé, éducation, culture, toutes ces interdépendances qui conditionnent une autonomie généralisée de la vie...

avoir son utilité pour susciter des pratiques. Incontestablement. Attention aussi à ne pas enfermer la décroissance dans le zoo des pratiques alternatives, ce qui serait une façon de lui dénier tout droit à la réflexion politique plus systémique. Combien de fois les décroissants sont-ils invités pour venir témoigner de leurs pratiques mais dès qu'il s'agit de commencer un débat d'envergure, ils sont écartés et la discussion continue entre gens « sérieux », moins « radicaux » ?

La décroissance connaît une situation paradoxale : une indéniable notoriété chez beaucoup de militants de la radicalité associée à une incroyable hétérogénéité de ses définitions. On pourrait s'en réjouir et y voir la victoire d'une sorte d'essaiimage. Mais ce serait une illusion, car quand la « décroissance » surgit dans les débats sur les crises de la croissance, c'est souvent en position de repoussoir, réduite à une caricature, à une simplification démagogique.

Paradoxe quelquefois nourri par les décroissants eux-mêmes, qui oscillent entre l'extrême du repli dans le « plus décroissant que moi tu meurs » et l'extrême de « la grenouille qui se prend pour un bœuf ». La décroissance a tout à perdre en s'enfermant dans des bastions de simplification ascétique ; la décroissance n'a rien à gagner à se croire l'idéologie qui pourrait structurer les résistances et les indignations.

La décroissance se définit simplement par opposition à la croissance : parce que la croissance n'est pas la solution mais le problème. Or la croissance n'est pas une idéologie, c'est juste l'effet d'une idéologie :

celle du productivisme. **La croissance est le produit du productivisme et son déchet.** Pour éviter 1/ que la décroissance ne se trompe de rôle et endosse un habit hors de sa mesure, 2/ que la critique des effets ne soit qu'une critique du symptôme, les décroissants doivent porter leur critique à sa radicalité, celle de l'antiproductivisme qui constitue de ce point de vue « leur » idéologie.

Il se trouve que les conséquences de l'idéologie productiviste constituent un « monde » : la croissance, tout effet qu'elle soit, crée un monde envahissant, omniprésent, tentaculaire, labyrinthique. La tâche politique de la décroissance est de proposer des fils d'Ariane.

Ces fils, conditions politiques de la possibilité d'une sortie du « monde de la croissance », tissent une « toile de la résilience »¹. Pris un par un, ils ne sont jamais suffisants et ils ne doivent leur solidité qu'à leurs interactions. Quand un fil casse, la toile ne se déchire pas, elle se modifie, elle tient un certain temps avant de rompre d'un seul coup.

Nous voudrions que les arguments présentés dans cet essai possèdent la même « résilience ». Celle de tisser une toile argumentative. Certains ne sont peut-être pas vraiment convaincants, efficaces. Ce n'est pas grave, ce sont des « arguments » et non pas des « preuves », ils trouvent leur place dans une discussion ouverte. La

1. Rob Hopkins, dans son *Manuel de transition*, p. 66, Montréal (2010), nomme ainsi un exercice pour découvrir l'un des principes fondamentaux de la permaculture : un écosystème repose davantage sur la diversité des relations que sur la robustesse des éléments pris un par un.

discussion est l'affaire politique par excellence et les décroissants entendent bien retrouver le sens du politique, en évitant d'avoir trop souvent tort plutôt que d'avoir raison, en construisant des convergences.

Nous exerçons ainsi le double droit politique par excellence : celui de questionner et celui de répondre, ensemble. Celui d'aller plus loin que le simple droit de crier notre indignation. Celui d'échapper à cette frustration permanente de subir des débats tronqués sans que jamais l'absurdité d'une croissance infinie dans un monde fini ne puisse apparaître pour ce qu'elle est : une évidence de bon sens.

Et tout d'abord :

Les décroissants font-ils de la politique ou y sont-ils hostiles ? Y a-t-il une contradiction rédhibitoire à critiquer la politique tout en prétendant à une décroissance de la dépolitisation ? C'est l'objet du premier chapitre.

Quelle cohérence reste-t-il quand on veut éviter d'avoir raison définitivement (posture de l'intransigeance) et sur tout (imposture de la systématité) ? C'est celui du deuxième.

Comment les objecteurs de croissance peuvent-ils réagir aux objections qui leur sont adressées, comment objecter aux objections ? C'est celui du troisième.

Beaucoup de lectures, de rencontres et de réflexions sont à la naissance de cet essai. Mais il n'aurait jamais existé sans les ouvrages primordiaux de Serge Latouche et de Paul Ariès, ni sans le militantisme « pédagogique » de Christian Sunt.